



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Chapeau de gros de Naples orné de plumes, Robe de gros de Naples garnie de draperie
et de petites blondes.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LES toilettes que l'on adopte à présent pour les premières représentations, ressemblent tellement à des toilettes de bal, qu'en transportant les dames au milieu d'un salon, elles pourraient, sans nouveaux apprêts, former des quadrilles, où rien ne blesserait l'élégance et le luxe exigés dans les réunions consacrées à la danse. On a pu s'en apercevoir aux détails que

nous avons donnés sur les dernières solennités théâtrales, et la représentation du *Siège de Corinthe* est venue confirmer cet usage. La plupart des femmes étaient coiffées en cheveux, et, après avoir quitté les manteaux où elles s'étaient enveloppées pour arriver jusqu'à leurs loges, elles paraissaient avec tous les avantages d'une mise recherchée et pleine de goût. Beaucoup de coiffures en cheveux, sans aucun ornement; d'autres avec une seule fleur de côté, et le peigne à cintre, garni de perles et de diamans, posé en travers sur le haut du front, et écartant une des touffes de cheveux; mais la généralité des coiffures étaient composées en ruban de gaze. Nous avons remarqué une espèce de réseau en rouleaux de satin, formant la pointe sur le front, et sur lequel des nœuds en gaze, placés sur le haut de la tête, s'entremêlaient aux coques de cheveux. Ces coiffures en rubans, d'un goût tout nouveau et qui ont l'avantage d'être toutes prêtes à se poser sur la tête, sont de l'invention de M^{me} Baril, et se trouvent à son magasin, à la Périuvienne, passage Vivienne.

—On voyait aussi quelques jolies coiffures qui, avec un fond en tulle uni ou en réseaux, formé par des rouleaux en satin, avaient sur le devant une demi-guirlande composée de têtes de marabouts, mélangés bleu et blanc, ou rose et blanc; ces guirlandes étaient plus touffues d'un côté que de l'autre.

—Le rose et le bleu dominaient dans toutes les toilettes. Presque toutes les robes étaient en étoffes très-légères, soit en crêpe, gaze-cachemire ou grenadine à raies satinées, etc. Quant aux garnitures, elles se composaient de volans, de biais ou de ruches; les volans toujours découpés à grandes écailles et bordés d'un liseré en satin.

—On voit dans nos plus fameux magasins de modes, du velours d'un genre très-bizarre, dont on doit former les toques et les bérêts d'hiver. Ces velours, fond violet, bleu ou vert, sont traversés par des raies brochées dans l'étoffe en dessins façon cachemire. D'autres velours ponceaux, quadrillés en or, sont disposés pour s'entremêler avec des gazes sablées d'or. En général l'apparition de l'hiver précède l'apparition des plus riches nouveautés de la mode; mais cette année surtout il semble que l'industrie du fabricant se soit surpassée pour offrir les plus jolis tissus que la laine, la soie, le cachemire puissent produire. Parmi les magasins qui se font dis-

tinguer par le choix de ces nouveaux articles, nous citerons ceux de MM. Delisle et Burty : ce dernier, connu si avantageusement pour sa supériorité dans les robes de bal, et surtout pour la grâce charmante de leurs garnitures, a chez lui, indépendamment de ces toilettes légères qui vont devenir indispensables, un choix parfait de toutes les étoffes que nécessitent les costumes d'hiver, particulièrement en jolies popelines qui, ainsi que nous l'avons déjà dit, vont devenir une mode de bon ton.

—Les magasins de M^r Delisle, rue Ste.-Anne, sont aussi le sanctuaire de tout ce que le luxe et le bon goût peuvent offrir à l'élégance. Les légères gazes-popelines à dessin de dentelle, les unes quadrillées en bleu et blanc, les autres oiseau de paradis, traversées par des colonnes salinées, sont, parmi les tissus transparens, ce qu'on peut voir de plus admirable.

—Le satin grec, étoffe précieuse par son moëlleux et ses jolies nuances, doit être aussi recommandé aux dames qui préparent déjà douillettes, robes fourrées, pelisses, etc.; enfin, pour conclure aujourd'hui par une charmante citation, nous parlerons d'une robe réservée à de très-hautes destinées, mais qu'il nous a été possible d'entrevoir furtivement un instant. Cette robe, en *Mérimos-Caroline*, étoffe dont la dénomination semble déjà assurer le succès, n'offre pourtant, pour toute nouveauté dans les dessins, que de larges raies bien justement appelées *raies calmandes*; car elles sont toutes semblables aux raies qui décoraient les étoffes de calmande, dont se paraient nos aïeules. Malgré la défaveur que peut donner un souvenir aussi antique, il faut avouer cependant que la robe que nous citons était d'un effet charmant. De légères raies lilas étaient entrecoupées de lignes rouges, et séparées l'une de l'autre par une raie verte de la même largeur; les volans et les manches, coupés en biais, figuraient des rubans serpentans, qui contrastaient avec la régularité des raies, et offraient une grâce toute originale. L'étoffe *Mérimos-Caroline* ne se trouve que dans les magasins de M^r Delisle.

—La mode s'est déjà emparée du *Siège de Corinthe*. On parle d'une couleur *flamme de Corinthe*, qui sera celle des robes de la fin de l'automne.

—Il paraît que les élégans qui n'ont point de voitures, ont

pris la résolution de ne plus porter de manteaux cet hiver. Dans ce cas, les redingotes courtes pourraient bien reprendre faveur. En attendant nous dirons que les tailles des habits se portent très-basses et carrées, et que les encolures sont très-hautes.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE.

On n'en est plus au tems où les ouvrages de Gluck et de Piccini excitaient mille querelles, faisaient mettre l'épée à la main à tous leurs sectateurs ; tant d'enthousiasme n'est plus à la mode, mais on n'en est pas moins fanatique, et aujourd'hui le cygne de Pésaro, le Maëstro par excellence, il signor Rossini enfin, réunissant tous les suffrages, a provoqué des applaudissemens universels, sans avoir à se reprocher aucune guerre excitée en son nom.

Sa dernière production, *le Siège de Corinthe*, vient d'opérer une nouvelle révolution dramatico-musicale. Il n'y a eu qu'une voix pour louer, pour porter aux nues cette magnifique composition qui résout à la fois deux questions fort intéressantes : la première, que Rossini a pu ployer son génie aux formes dramatiques de notre opéra, la seconde, que la poésie française peut cesser d'être rebelle aux inspirations des compositeurs italiens.

Le Siège de Corinthe n'est qu'une espèce de traduction du *Mahomet II*, qui fut joué long-tems en Italie, mais traduction tellement libre qu'on y a ajouté plusieurs morceaux qui sont les plus beaux de l'ouvrage, tel qu'il se joue aujourd'hui. L'intrigue n'est qu'un roman intéressant, bâti sur quelques faits historiques, employés avec assez d'art. Mahomet se trouvant à Athènes sous le nom d'Almanzor, y devint amoureux d'une jeune fille nommée Pamyra. Il la quitta pour voler vers la destinée brillante qui l'attendait, et devenu conquérant, c'est sur les ruines de Corinthe, qu'il a emportée d'assaut, qu'il retrouve sa jeune maîtresse, mais dans une position fort différente de celle où il l'a laissée. Pamyra cachant à son père les liens qui l'ont unie pendant quelques instans à l'opresseur de sa patrie, est sur le point de devenir l'épouse du jeune grec Néoclès, lorsque l'arrivée du farouche vainqueur rompt tous ces projets.

L'amour de Mahomet s'est réveillé; mais l'absence a affaibli

celui de Pamyra ; il a fait amener dans sa tente la jeune grecque, tandis que ses compatriotes renfermés dans la citadelle s'apprêtent à opposer une vigoureuse résistance aux Turcs. C'est au milieu de ces préparatifs que Néoclès, au désespoir d'avoir perdu celle qu'il aime, se laisse prendre ; conduit devant Mahomet, il va périr, lorsque fort heureusement Pamyra pense à le faire passer pour son frère. Mahomet lui pardonne et veut le rendre témoin de son union avec la jeune grecque. Néoclès, à cette affreuse nouvelle, se livre encore plus au désespoir, mais aussi il parvient à changer les dispositions de Pamyra, à réveiller dans son cœur des sentimens que la coquetterie, l'ambition, avaient pour quelques instans étouffés, et l'engage à retourner auprès de son père, dans l'asile que les malheureux assiégés ont choisi pour dernier refuge, dans les tombeaux de Corinthe.

C'est à cet endroit que se trouve une scène fort remarquable. Pamyra, conduite par son amant, arrive aux tombeaux et se jette aux pieds de son père, qui refuse de la regarder et de l'entendre :

..... Je ne l'aperçois pas,
 Je n'y vois qu'un objet dont l'impure faiblesse
 D'une honte éternelle a couvert ma vieillesse,
 Et qui pour me fléchir feignant un vain remord,
 Vient jusqu'en ces tombeaux déshonorer ma mort.
 Fuis, nos tyrans te redemandent,
 Au sérail du vainqueur les voluptés t'attendent.
 Embrasés par nos mains, nos palais, nos tombeaux,
 A ton affreux hymen serviront de flambeaux,
 Et ton regard, demain, dans la pompe des fêtes,
 Au bout d'un fer sanglant verra passer nos têtes.

Cependant la colère de Cléomène ne peut résister aux larmes de sa fille ; il lui pardonne, et pour donner à Pamyra une dernière marque de sa tendresse, il va l'unir à Néoclès afin qu'elle emporte dans la tombe le nom de son épouse, car il est probable que les Grecs réfugiés dans la citadelle vont périr sous le fer des turcs. Cette cérémonie a lieu ; une tombe sert d'autel, et les deux amans en se serrant dans leurs bras, s'écrient :

Nous nous reverrons dans les cieux !

C'est à cette cérémonie nuptiale que succède la bénédiction des drapeaux, morceau qui a enlevé et transporté tout l'audi-

toire. Entouré de tous les guerriers qui ont déjà fait leurs adieux à la vie, le grand-prêtre étend ses mains et appelle sur leurs têtes les dernières faveurs du tout-puissant. Au nom du Dieu qui vous inspire, s'écrie-t-il :

Au nom du Dieu qui vous inspire
Je bénis vos fronts glorieux ;
J'attache à vos drapeaux la palme du martyr ;
Levez-vous pour mourir ; je vous ouvre les cieux.
Marchons... Mais ô transport, ô prophétique ivresse !
Dieu lui-même commande à nos sens agités,
Et dévoile à mes yeux l'avenir de la Grèce ;
Avant de mourir, écoutez.
Quel nuage sanglant a voilé ce rivage !
Tout un peuple s'endort du sommeil du trépas ;
Je vois peser sur lui cinq siècles d'esclavage,
Et le bruit de ses fers ne le réveille pas.

.....
Il se réveille enfin ; peuples, séchez vos larmes ;
Liberté ! tous tes fils se lèvent à ton nom ;
Le vent fait voler sur leurs armes
La poussière de Marathon.

.....
.....
Comme un grand bouclier Dieu protège nos villes,
Notre cendre féconde enfante des soldats ;
L'écho sacré des Thermopyles
Se souvient de Léonidas.

LE CHŒUR.

Léonidas ! Léonidas !
Répondons à ce cri de victoire,
Méritons un trépas immortel ;
Nous verrons dans les champs de la gloire
Le tombeau se changer en autel.

En effet, bientôt le signal du combat est donné, les Grecs défendent leur dernière retraite avec toute l'énergie du désespoir, mais les Turcs ne tardent pas à les accabler de toutes parts. Pour ne point tomber au pouvoir des ennemis, Pamyra se donne la mort, et Mahomet vainqueur, conduit par la lumière de l'incendie qui consume la citadelle, arrive sur des ruines et des décombres pour être témoin de ce spectacle d'horreur.

Il faut s'empresse de le proclamer, *le Siège de Corinthe*, comme poème, fait honneur aux deux auteurs anonymes qui ont procuré à Rossini l'avantage de travailler pour l'opéra

français. La versification en est brillante, vigoureuse; ce ne sont plus de fades couplets rimés à la hâte, c'est la véritable scène lyrique comme l'entendait, comme la faisait Quinault. On pourrait bien blâmer quelques situations qui ne paraissent pas généralement vraisemblables, mais le plan était presque imposé à l'avance, et c'est un grand mérite, selon nous, que d'avoir triomphé d'une pareille difficulté.

La musique a excité souvent l'enthousiasme, et la passion n'entraînait pas toujours dans les jugemens prononcés par la plus grande partie des spectateurs. L'admiration était spontanée, et plusieurs fois l'entraînement fut général. Ce triomphe est un des plus complets qu'ait obtenus Rossini; il n'augmentera pas sa réputation qui est universelle, mais il ajoutera un éclat plus brillant encore à sa couronne. Triompher dans une langue qui n'était pas la sienne, est certainement ce que cet habile compositeur a fait de plus extraordinaire dans sa vie. Les faiseurs d'anecdotes ont rapporté que notre *maestro* avait été se mettre au lit pendant la représentation de son ouvrage. Le fait est inexact; galamment occupé à soutenir la conversation auprès d'une des plus jolies femmes de Paris qui occupait une des petites loges du théâtre, Rossini ne s'est retiré que lorsqu'on l'a appelé pour le forcer à paraître.

MÉLANGES.

—A l'approche de l'hiver, l'imagination des jeunes gens s'est appliquée à trouver les moyens d'en employer les longues soirées, et, grâces à nos intelligences, nous savons, qu'outre les *comédies* et les *charades en action*, il est question de *lanterne magique*. On veut, dit-on, donner à cet amusement une direction nouvelle et tout à fait contemporaine. Déjà les notes courent, les pinceaux se préparent, les verres se taillent, la malignité broie les couleurs et promet des tableaux piquans. Il sera du bon ton de donner sa représentation avant le concert, et les orateurs de salon briguent déjà l'honneur d'expliquer les peintures. Nous avons vu une lanterne magique de vingt-cinq louis, qui promet de grands plaisirs pour les auditeurs favorisés. Les deux premières collections de verres font connaître la vie d'un fat et d'une petite maîtresse. L'application sera souvent sous la main, mais ce sera un plaisir de plus. On assure d'avance que l'usage des lanternes magiques

va brouiller, pour l'année prochaine, toutes les amitiés faites cette année.

—MM. Scribe et Varner viennent d'obtenir un succès qui rappellera, au théâtre de Madame, les beaux jours de *Michel et Christine*. Le petit acte sentimental de *Bertrand et Suzanne*, ou le *Mariage de raison*, est rempli de détails charmans. Dans cette pièce on trouve de l'observation, de la gaîté, du sentiment et des situations rajeunies avec beaucoup de goût et de bonheur.

—Après les *Vénitiens*, l'Odéon vient de donner une comédie en trois actes et en prose : *le Mari imprromptu*, ou la *Coutume anglaise*, qui, étant fort longue et peu amusante, a été sifflée selon la coutume française en pareil cas. On n'en doit pas moins savoir gré à l'administration de son activité qui ne se dément jamais.

—Le grand projet de faire assimiler les théâtres royaux à la ferme des jeux, est tombé dans l'eau. Ainsi les honnêtes gens qui avaient déjà projeté de convertir les magnifiques foyers de l'Opéra, des Bouffes et de l'Odéon, en succursales de leurs tripots, ont dû renoncer à une aussi inconvenante association.

—On voit bien que M^r Désaugiers a repris les rênes de son gouvernement; tout marche avec une rapidité sans exemple. Pour ne point trop fatiguer Lepeintre, qui jouit d'une vogue prononcée, on a donné une petite pièce sans conséquence, intitulée *le Pari*. On peut parier qu'elle sera bientôt suivie d'une autre.

—Aux Français, *l'Argent* ne se reproduira pas pour le caissier; des mots heureux, des vers faciles et le jeu de Michelot, Monrose et Samson n'ont pu obtenir grâce pour une action languissante et usée.

—Aux Variétés, le vaudeville du *Baron Allemand*, ou le *Blocus de la salle à manger*, ne fera pas faire celui de la salle. *Mac-Dowel* ramènera à la Gaîté les amis du crime, et *Julia*, ou les *Rivaux de Florence*, permettra à la Porte-Saint-Martin d'attendre que quelque monstre réel ou imaginaire y rappelle la foule.

A ce Numéro est jointe la Planche 421.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.